

fixième observation
février 1761.

n.º 99.

observation fut un mal de
gorge extraordinaire, et
un abcès fistuleux —
pénétrant dans la capacité
de la poitrine; quoique ces
deux objets soient différents
j'ay cependant cru —
pouvoir les traiter —
ensemble, le second —
n'étant qu'une suite du
premier formé par
métastase, comme je
l'explique dans sa
mémoire.

En février 1760. je fus appelé
chez Jean mûrier vigneron
à Boulange la vineuse, pour
y voir un de ces enfans —
âgé de vingt ans, d'un
tempérament fort et robuste.
je trouvai le malade travaillé
d'un violent mal de gorge —
accompagné d'une grande
fièvre et d'une grande —
chaleur à la peau, le pouls
cependant mol et abattu,
mais fréquent, la déglutition
des aliments quelconques —
soit liquides soit solides ne
pouvant se faire.



ARC 30 d. 4

nº 99

2.
j'examinai avec attention
les parties affectées, et je
trouvai la voute du palais —
dans la partie postérieure
d'une couleur livide, les
amygdales extrêmement —
durs, gonflés, et enflammés,
ces accidents étoient accompa-
gnés d'une grande gêne
dans la respiration, et le
malade ne pouvoit parler
qu'avec peine.

je ne jugeai point à propos —
d'employer la saignée, crainte
qu'il ne procuroit un
relâchement mortel dans
cette circonstance; et la
grande dureté des amygdales
étoit un obstacle invincible
à l'administration de
scarifications salutaires, en
ce cas, je voulus cependant
le tenter mais le malade ne
voulut jamais s'y prêter.

je me contentai donc —
d'employer les gargarismes
adoucissants et emollients
sans oublier les cataplasmes
du même genre.

3.
Ce traitement dura deux
jours au bout desquels les
amygdales, fournirent d'elles
mêmes, et laissèrent échapper
une grande quantité de
matière purulente pour l'or
la fièvre et la chaleur
diminuèrent de beaucoup, je
me tournai du côté de
gargarisme, de cataplasmes et
antiseptiques la suppuration
se soutint pendant quelques
jours, le malade se trouvant
très foulé se voyant
guéri conjura les remèdes
et le chirurgien, pour ne
plus vivre qu'à sa fantaisie
et satisfaire ses caprices.
mais son opiniâtreté lui
couta cher, car au bout de
dix jours il fut obligé de
me rappeler parce qu'il
suffoquait la respiration
était extrêmement gênée
et la poitrine sembla s'oppresser
avec rapidité, son pouls
était convulsif et très
consenté.



j'augurai que tous ces accidents étoient occasionnés par une métastase d'une partie de l'humeur purulente des amygdales sur le poulmon parce que ces dernières n'étoient pas encore entièrement libres. je me croyois après s'être alé croire voir le peu de ménagement que ce malade avoit gardé depuis quelque jours. je tournai pour l'ors toutes mes vues du côté de l'engorgement de ces parties affligées, et surtout du poulmon je crus qu'il ne falloit pas perdre de temps pour en procurer le degorgement et je me déterminai à faire prendre le lactre stibie, que je crus seul capable de remplir cette indication par les violentes secousses dont son effet est toujours accompagné dans ce cas icy, — surtout l'ors qu'on l'administre à une dose suffisante.

ce remède eut un succès de plus prompt le degorgement se fit grandement, la situation du malade devint meilleure et me donna le temps —

d'employer les remèdes bechiques
et pectoraux, pour adoucir
la poitrine, entre mêlé de
purgations douces qui pussent
débarasser les premières voyes de
impuretés qu'elles contenoient, et
purifier le sang de parties
purulentes qui avoit pu s'y
mêler les quelles entretenoient
une fièvre l'ente. ce traitement
ent methodique qui dura
quinze jours, diminua les
accidents, de maniere à donner
une espérance d'une guérison
parfaite.

pendant deux mois après
l'ouverture des amygdales
environ six semaines après
leur guérison, ce même
malade fut attaqué d'une
douleur de côté très vive entre
la 6^{me} et 7^{me} côte
vers leur partie antérieure et
cartilagineuse, et cela du côté
droit. cette douleur étoit
accompagnée de rougeur, de
pulsation vive dans la partie,
d'une grande fièvre, et d'une
petite toux importune très
douloureuse.

je crus à l'instant qu'il
pouvoit se former un dépôt
dans cette partie, et je me



Determinai à traiter cet
 accident comme toute autr
 tement inflammatoire.
 j'employé les cataplasmes
 émolliens et anodins, ensuite
 les maturatifs, le dépôt se
 forma au bout de quelque
 jours; et le trois avril
 j'en fis l'ouverture, j'ai
 toujours été surpris de
 la grande quantité de pus
 verdâtre et de très mauvaise
 odeur qui en sortoit à
 chaque pincement que je
 faisois deux fois par jour,
 en employant les injections
 vulnéraires, détensives, mêlés
 quelque fois avec la teinture
 d'aloés, je passai sous
 silence les remèdes internes
 que j'ai employés parceque
 ce sont tous ceux dont on
 se sert en pareil cas, tels
 que les purgations douces
 de temps en temps, les
 bechiques et les vulnéraires
 légers en infusion pour
 tisane ordinaire, de
 deux ou trois jours l'un
 des pilules balsamiques —

De morton, en regime ?
devis aussi exacte que le
permettoit la misere d'un
malade.

Me voyant debarassé de la
plus grande quantité de pus,
je fondai la playe masquée
parcouroit sans presque
trouver de résistance tout
le côté affecté de la
poitrine, je crus à l'instant
qu'il ne me seroit pas facile
de detacher l'abcès par
l'ouverture que j'avois faite
à la partie moyenne du sac
et par consequent contre
la regle ordinaire de l'art,
mais je n'avois pu me
dispenser de l'y pratiquer,
la tumeur ne donnoit de
signes de suppuration que
dans l'endroit affecté, et
les teguments y étant fort
minces, obstacle pour faire
l'operation de cet empyème
dans le lieu d'élection.

Bespuade qu'il me seroit
impossible de parvenir par
ce seul traitement à l'entier
degorgement de cet abcès,



je consultai à auxerre
 Monsieur Liger docteur de
 Paris, et Medecin de Roy,
 et Monsieur Briset chirurgien,
 qui sur mon exposé me
 conseillèrent de donner plus
 souvent à mon malade les
 pilules de Morrhon pour
 empêcher que la substance
 du poulmon ne s'altérât ou
 tout au moins pour en
 diminuer l'altération si
 tant est qu'il y en eût déjà.
 il y avoit presqu'un mois
 que la fièvre continuée
 accompagnée de redoublements
 irréguliers tourmentoit le
 malade, et les extrémités
 commençoient à devenir
 bouffies et edémateuses,
 symptômes assez facheux
 dans les maladies longues,
 principalement dans celles
 qui sont occasionnées par
 le séjour du pus dans la
 poitrine.

je me déterminai à appeler
 Monsieur Briset et je le
 priai de se transporter à
 Coulange afin d'examiner

conjointement le malade ?
nous fondâmes, altérativement
laplaze nous la trouvâmes
fistuleuse, il s'étoit déjà
formé des adhérences du
poumon à la plèvre ; nous
examinâmes où le fond de
la fistule tendoit et nous nous
déterminâmes à faire une
seconde ouverture entre la
première et la seconde des
fausses côtes, dans la partie
la plus déclive du sac que
la fonde nous avoit indiquée



Cette ouverture faite selon
toutes les règles de l'art n'eut
pas un succès bien marqué,
il ne sortit presque rien,
la matière continuant à
couler par la première
ouverture je l'entreteins
ouverte pour donner issue
au pus qui se formoit
continuellement et que le
malade rendoit a force de
tousse.

Messieurs Liger et Brisset
revinrent voir le malade
le 14. may, ils fondèrent tous
deux laplaze, la trouvèrent
encore plus fistuleuse que

la première fois, la seconde
ouverture étoit presque
cicatrisée et nous cherchions
à pouvoir découvrir un
endroit favorable à faire
une troisième ouverture,
mais la nature étoit muette,
et la sonde ne pouvant pas
nous instruire suffisamment
on se déterminâ à abandonner
le tout à la nature, jusqu'à
ce qu'elle se montrât plus à
découvert, on résolut seulement
malgré la fièvre de mettre
le malade à l'usage du lait
coupé avec les herbes vulnérâtes,
suisses; de continuer les
pilules balsamiques de
Morthon, et de purger souvent
le malade même avec des
hydragogues, accusés de son
état de demance, et enfin
de nettoyer autant qu'il seroit
possible le fond du sac par
le moyen des injections cy-
dessus; mais Monsieur Ligo
ajouta qu'il ne présumoit pas
qu'avec ce traitement nous
pussions jamais venir about
de parvenir à une parfaite
guérison, que même il
desespéroit du malade et
alléguâ ses raisons.
la première que l'ouverture

étoit à la partie moyenne 11.
Desac, que le pus ne pouvoit
pas sortir en grande
quantité, même à la faveur
de la toux, dans cette position
qu'on mit le malade.

la seconde qu'il n'y auroit
jamais que le pus le plus
liquide qui sortiroit par
la pression que feroient les
côtés sur le poulmon, et que
par conséquent le pus le plus
épais resteroit toujours dans
le sac. que ce pus épais
s'éjourner long temps dans
la partie y acquieseroit une
acreté corosive et qu'il
détruiroit infailliblement
les parties adjacentes qu'il
toucheroit et fustoit le
poulmon ce qui feroit
abcéder ce viscere et par
la occasionneroit une maladie
compliquée à laquelle il ne
s'étoit pas possible de remédier
vie l'épuisement du malade.

La troisième que les injections
que l'on faisoit pour rendre
le pus plus fluide pourroient
par leur pesanteur étendre
le sac le rendre plus grand
et procurer enfin l'épanchement
du pus sur le diaphragme



ce qui ne pourroit arriver —
 sans un grand delabrement
 des parties envoisonnantes du
 sac. que pour prévenir tous
 ces accidens il falloit
 trouver un remède qui
 fit rendre en peu de temps
 tout le pus contenu dans le
 sac si étoit possible; qu'il
 n'y avoit que l'usage réitéré
 de l'émetique qui put produire
 cet effet si désiré et si —
 salutaire, que pour assurer
 cet effet il convenoit faire
 les injections pour rendre
 le pus bien plus fluide et
 donner l'émetique —
 immédiatement après, non
 pas tant pour nettoyer les
 premières voyes, que parceque
 les violents efforts que procure
 ce remède, occasionneroient
 infailliblement une —
 violente pression de toutes
 les parties contenant et
 contenues de la poitrine les
 unes sur les autres, et que
 le produit de cette violente
 pression feroit l'expulsion
 si non total tout au moins
 très considérable du pus —
 renfermé dans le sac; —
 nous goutons ces raisons —
 fondées sur la physique et le
 mécanisme du corps —
 humain.

13.
je procedai en consequence
j'administrai l'emetique avec
les precautions allegués cy
dessus, il ~~se~~ vusprit au delà
de l'expression, la toux devint
bien moins violente et
importune la fièvre se relâcha
considerablement, et la bouff.
fièvre de, extremités diminua
beaucoup. l'appetit devint
meilleur, et je purgeai
mon malade au bout de
deux jours: je pensay la
place à l'ordinaire.

quelque temps après tous les
symptomes cy dessus
augmenterent j'eus recours
à l'emetique à quatre ~~diffé-~~
différentes fois, et le succès
ne m'a jamais trompé.

je comptois avoir rencontré le
vrai moyen de parvenir à
une cure parfaite, lorsque
fut la fin du mois de juin,
j'appressay un nouveau déjot
entre la dernière de, ~~faux~~
vrayes côtes et la première
de fausses à deux travers de
doigt de la première
ouverture mais plus
postérieurement. je me
determinai à ouvrir cette



timent, et je fis une grande incision entre les côtes il en sortit encore une grande quantité de pus, je guéris cette playe avec les mêmes remèdes que cy dessus. et lorsque j'apperceus que le pus commençoit à diminuer et devoit de meilleures consistances, j'ajoutai dans les injections du breuvage de persou dissous dans l'eau vulnéraire d'arquebuse.

je fondai la playe je la trouvé fistuleuse comme la première, et malgré toutes les précautions possibles, que je pris pour entretenir l'ouverture et cette troisième sans avoir oublié l'usage de l'émetique, ces ouvertures se sont cicatrisées, sans pouvoir être assuré que le pus fut entièrement évacué, ce qui m'a toujours fait craindre un retour de cette matière et fait appréhender qu'il se format encore d'autres dépôts si la matière purulente n'étoit pas résorbée dans la masse du sang. n'ayant plus de playe à

15.
panser j'abandonnai le ~~cour~~
alana ~~nature~~, veillant toujours
sur la conduite et le
regime de Malade, qui
éprouva en différents temps
plusieurs vomissements
naturels, très considérables,
qui ont été accompagnés
d'une matière purulente
il a aussi rendu deux
lambeaux de chair
fongueuse dans ces différents
vomissements qui ne sont
arrivés que quatre fois
depuis la guérison de
plaies.

n'étant pas encore après
certain si la nature s'étoit
suffit à elle même et si elle
étoit entièrement débarrassée
de toute la matière purulente,
de tous les corps étrangers, je
crus pouvoir suivre l'ordre
qu'elle m'indiquoit afin de
parvenir à l'entière
destruction et, expulsion
de tous les corps hétérogènes,
j'en recourus de nouveau
et à deux reprises, à mon
émétique qui n'évacua
d'autres matières que celles
qui sont ordinairement



contenu, dans l'estomac, et
pour remettre ce viscere
de fatigues, qu'il avoit
éprouvées, je fis faire usage
au malade, des infusions de
quinquina. tous les accidents
ont diminué de jour en
jour et aujourd'hui le
malade sans toux, il
amasse de l'embon point
et prend ses forces, et se
trouve en état de vaquer
à ses occupations journalières,
et même il a déjà commencé
à travailler.

Ce 10^e fevrier 1761.

Lamotte

Chirurgien de l'Hôtel Dieu
de Coulange la vineuse
à Auxerre,